

N.-B. — Les chiffres en caractères gras renvoient aux pages, ceux en italiques aux lignes.

INTRODUCTION

9, 35 : tel est du moins le chiffre traditionnel ; mais v. *supra* p. 322.

10, 3 : nous rendons régulièrement *Bhagavat* par « Bienheureux » et *Tathâgata* « Celui qui est venu ainsi » (l'Erchomenos) par « Prédestiné ». — Nous gardons en principe aux mots indiens leur forme sanskrite, sauf dans les citations de textes *pâli*.

11, 20 s. : v. à la Liste des titres abrégés OLDENBERG et SENART.

12, 24 : E. SENART *Origines bouddhiques* (Bibl. de vulgarisation du Musée Guimet, vol. XXV Paris 1907 p. 6 et 42 du tiré à part). — **42** : nous employons l'équivalent « Monarque universel » pour le *Cakravartin* indien auquel E. SENART a consacré tout le premier chapitre de son *Essai*. — Il va de soi qu'une grande partie de ce dernier ouvrage garde une valeur durable. Nous ne songeons pas à dissimuler que nous avons suivi une méthode diamétralement inverse de la sienne. A la façon des mythologues comparatistes il part du mythe, considère que celui-ci s'est mué en légende et le saisit en train de s'acheminer à l'état de conte (p. 435). Nous partons au contraire du récit traditionnel et ne nous interdisons pas de discerner ce qu'il peut avoir de fond historique dissimulé sous les superstructures mythiques édifiées après coup. Mais nous ne pouvons que nous retrouver d'accord quand (p. 448) il réclame pour l'action populaire une large place et décèle dans la tradition plus d'une fiction empruntée au cycle vishnouite. D'autre part nous n'écartons pas systématiquement et à l'avance, comme H. OLDENBERG, les traditions légendaires dont le caractère apocryphe est évident : nous les retenons au contraire pour tâcher d'en tirer, à défaut de données historiques, d'utiles enseignements sur le jeu de l'esprit humain. En fait les documents indiens nous fournissent avant tout (ainsi qu'il est spécifié p. 13) les éléments d'une étude de psychologie religieuse. Reconnaissons qu'ils ne permettent guère d'aborder le bouddhisme que de ce biais. L'étudiant doit savoir qu'aucune recherche de fond ne peut plus être entreprise sur cette religion par qui ne dispose pas des sources tibétaines et chinoises en même temps que des indiennes.

13, 12 : la phrase est empruntée à Aug. BARTH (*Œuvres*, I, p. 344), mais il lui donne une application différente : c'est à l'interprétation astronomique imposée à la légende par H. KERN dans les notes de son *Histoire du Bouddhisme dans l'Inde* (trad. Gédéon HUET 2 vol. Paris 1901) qu'il reproche de négliger l'homme. — **38** : *CVA* XI I, II ; ne pas confondre ce *Purâna* avec l'hétérodoxe *Pûrana* (*supra* p. 251).

15, 13 s. : nous ne retenons, pour simplifier les choses, que les quatre grandes dénominations sous lesquelles Yi-tsing range les dix-huit sectes bouddhiques (I-TSING *A Record of the Buddhist Religion* trad. J. TAKAKUSU Oxford 1896 p. xxiii). Aux deux textes *pâli* cités (*MVA* et *MPS*) il faut adjoindre le *Culla-vagga* (*CVA*), le *Sutta-nipâta* (*SN*), le *Jâtaka* et tout particulièrement l'introduction à son commentaire (*NK*), ainsi que le commentaire du *Dhammapada* (*DhPC*). On peut y ajouter : trois *sutta* du *Majjhima-nikâya* (n^{os} 36, 85 et 100) qui ne sont guère qu'un remaniement du *MVA* ; dans le *Dîgha-nikâya*, le *Mahâpadâna-sutta* (trad. dans *Dial.* II) qui ressasse la vie de Çâkyamuni sous le nom du Buddha précédent Vipassi = Vipaçyin (de même que fait aussi le *MVU* I p. 193 s. sous le nom du Buddha Dîpankara) ; et dans le *Samyutta-nikâya* le *Mahânidâna-sutta* (trad. dans *Dial.* II). N'oublions pas enfin les compilations singhalaises et birmanes utilisées respectivement par Spence HARDY (*Manual*) et P. BIGANDET (*Vie*). — Aux textes sanskrits (*LV* et *DA*) se rattachent, outre le *Buddha-carita* (*BC*) et le *Sûtrâlanakâra* (*SA*), les extraits du *Dulva* tibétain réunis par W. W. ROCKHILL (*Life*) ainsi que la compila-